



**Jeux interdits, jeux autorisés : autour de l'œuvre romanesque
de la comtesse de Ségur**

Kirill CHEKALOV

Institut de la Littérature mondiale de l'Académie des sciences de Russie

J'ai lu *Les Vacances*, *Les Petites Filles Modèles*, *Les Malheurs de Sophie* pour mon utilité, mais aussi pour mon plaisir... Point de jeu qui paraisse aussi attrayant.

Louis VEUILLOT (1813-1883).

Résumé : De la poupée au jeu spatial : autour des œuvres de Sophie de Ségur

Dans l'article, nous avons analysé différents aspects du comportement de jeu du personnage de Sophie de Ségur et le rôle des jouets – principalement d'une poupée – dans l'univers de ses romans. Une attention particulière est portée au célèbre roman « trilogie fleurvillienne » et au « Général Dourakine » dont le protagoniste forme le centre spatial du jeu dans l'esprit du lecteur.

Mots clés : jeu, jouets, poupée, comtesse de Ségur.

Abstract : From the Doll to the Game Spatial: around the Sophie de Ségur works

In the article we analyzed different aspects of Sophie de Ségur's character's game behavior and the role of toys – primarily of a doll – in the world of her novels. Particular attention is given to the famous «trilogie fleurvillienne» novel and to «Général Dourakine» whose protagonist forming game spatial centre in the reader's mind.

Keywords : game, toys, doll, Comtesse de Ségur.

Malgré l'abondance des recherches actuelles consacrées à l'oeuvre et à la biographie de la comtesse de Ségur la problématique concernant la présence du jeu dans ses romans reste peu explorée. Peut-on affirmer que cette situation est due à l'absence de l'intérêt de la comtesse elle-même à la problématique ludique? La pédagogie de la comtesse – « pédagogie noire », selon F. Marcoin¹ – est-elle compatible avec les pratiques ludiques et l'articulation d'un discours sur les jeux ? En effet il y a des cas où notre auteure évite de détailler ces questions, en se bornant aux formules bien floues : « On joua à toutes sortes des jeux » (*Jean qui grogne et Jean qui rit*, 1865). Cependant la comtesse ne peut pas ignorer les tendances de son époque, où « le jeu sera confirmé dans son statut pédagogique »² – cela correspond parfaitement aux aspirations profondes de la comtesse, qui consistent à intégrer le jeu dans l'éducation, à éviter les jeux gratuits et inutiles, à saturer les pratiques ludiques des contenus éducatifs.

Les destins des poupées

Dans la plupart des cas le jeune lecteur commence à se familiariser avec l'oeuvre de la comtesse de Ségur par *Les Malheurs de Sophie* (1859), le roman le plus connu et le plus édité de la comtesse, vrai best-seller de la littérature pour enfants. Et bien, ce livre s'ouvre justement par la mention d'un **jouet**.

Voici la première phrase du premier chapitre du roman intitulé « La Poupée de cire » : « Ma bonne, ma bonne, dit un jour Sophie en accourant dans sa chambre, venez vite ouvrir une caisse que papa m'a envoyée de Paris ; je crois que c'est une poupée de cire, car il m'en a promis une ».

En effet la caisse en question contenait une poupée de cire et l'auteure nous raconte toute une histoire sur le mauvais traitement réservé à cette poupée par Sophie. Ce mauvais traitement est une sorte de prélude à ce qui va se passer avec les animaux (on y reviendra).

Il est intéressant à noter que dans une des versions russes du roman (il y en a trois au total) le traducteur transforme la provenance géographique de la poupée. Comparons la traduction de N. Ouchakov (publiée en 1864) et celle de A. Razimov (1869) :

- 1) « Нянюшка, нянюшка ! Сказала однажды Соничка, вбежав в свою комнату; подите сюда, откройте скорее ящик, который прислал мне папаша **из Петербурга**; он обещал подарить мне восковую куклу; верно это она! »
- 2) « Нянюшка, нянюшка ! – кричала Соня, вбегая в свою комнату, – пойдёмте скорее, откупорьте ящик, который мне папаша прислал **из Парижа**. Должно

¹ Francis MARCOIN, *La comtesse de Ségur ou le bonheur immobile*, Arras, Artois Presses Université, 1999. p. 331.

² Nicole GRANDMONT (de), *Pédagogie du jeu : jouer pour apprendre*, Paris-Bruxelles, De Boeck, 1997, p. 14.

быть, это восковая кукла, он мне обещал прислать восковую » (Пер. А. Разимова). (*C'est moi qui souligne.* – К. Ch.).

Ainsi cette correction, ou plutôt la russification toponymique effectuée par N. Ouchakov constitue-t-elle un exemple du déploiement d'une stratégie transformatrice connue sous le nom de *traduttore traditore*. Pourtant la mention de Paris dans le texte n'a rien de fortuit; la poupée parisienne est une réalité tout à fait particulière, très présente dans l'esprit des jeunes lecteurs du XIX siècle. À partir des années 1850 c'est la maison Huret qui s'impose en tant que leader national de la production des poupées de luxe, et parmi les modèles qu'elle proposait aux enfants c'est « La Parisienne » (dotée d'une riche garde-robe et d'accessoires coûteux) qui jouissait de la plus grande popularité. Fait important, les poupées Huret étaient fabriquées en gutta-percha, ce qui les rendait plus solides par rapport aux modèles précédents.

Toutefois, n'oublions pas que la poupée envoyée par M. de Réan est fabriquée avec de la cire. En plus, son habit est beaucoup plus austère par rapport aux tenues exquises des poupées Huret. En effet, la comtesse de Ségur souligne que « la toilette était très simple : une robe de percale festonnée, une ceinture bleue, des bas de coton et des brodequins noirs en peau vernie ». Selon M.-Ch. Vinson, l'écrivaine fait preuve dans ce cas d'une « philosophie d'une simplicité aristocratique »³; simplicité qui n'a rien à voir avec la rudesse et qui – ajoutons-le – n'était pas étrangère à la haute noblesse russe.

Cette contradiction entre poupée de luxe et poupée archaïque, cette « double vision » justifie partiellement les libertés que prend avec le texte original Nicolaï Ouchakov. Elle reflète dans un sens une particularité fondamentale de l'oeuvre de la comtesse: à savoir, la contamination de l'univers plus moderne, « fleurvillien » (Fleurville est un lieu imaginaire où se passe l'action de la trilogie dont fait partie *Les Malheurs de Sophie* ; le prototype de Fleurville est, sans aucun doute, le château des Nouettes en Normandie, que Féodor Rostoptchine a offert à sa fille en 1822) et de l'univers plutôt archaïque, « voronovien » (c'est dans le domaine de Voronovo, à 60 km de Moscou, que Sophie de Ségur a passé son enfance). Dans ce contexte, l'incipit des *Malheurs de Sophie* prend une dimension nouvelle : non seulement seuil narratif destiné à intéresser le jeune lecteur (et surtout lectrice) mais aussi avertissement de la présence dans le texte des couches sémantiques diverses, tantôt renvoyant le lecteur à la France des années 1850, tantôt commémorant l'univers des demeures aristocratiques russes de la première moitié du XIX siècle.

³ Marie-Christine VINSON, *L'Éducation des petites filles chez la comtesse de Ségur*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1987, p. 53.

Sophie s'occupe de l'« éducation » de la poupée (un vrai apprentissage de la féminité; c'est là que l'aspect éducatif du livre entre en jeu). Certes ce cadeau permet à la fillette d'accéder à la « maternité fictive »⁴; néanmoins son périple est dramatique et illustre l'absence, chez la fillette, des compétences nécessaires pour apprécier la différence entre jouet, être humain et objet inanimé. Tout d'abord elle expose la poupée au soleil ; les yeux fondent et seule l'intervention « chirurgicale » de Madame de Réan permet de remettre le jouet en bonne forme. Cette intervention permet à la mère de prendre part au jeu, de s'associer aux pratiques ludiques enfantines (et il ne s'agit pas d'un cas isolé). Le lavage de la poupée, calqué sur la propre expérience de la fillette, produit un effet non moins néfaste sur son état. Et, en tant que coup de grâce, Sophie installe la poupée sur une branche; inévitablement elle tombe ; la tête – qui était fabriquée en porcelaine, comme c'était le cas pour les poupées Huret – se casse en mille morceaux. Dernier acte du drame, l'enterrement de la poupée complètement défigurée. Cet enterrement est décrit par l'auteure comme une activité ludique tout à fait particulière, mêlant deuil et réjouissance, mort et résurrection, préfigurant la fameuse « ambivalence » de Bakhtine. Selon la comtesse de Ségur, l'adoration des morts ne doit pas l'emporter sur les soins nécessaires aux vivants.

Ainsi la poupée de cire achève-t-elle son existence en tant que personnage humanisé mais de par son essence « recyclable » ; c'est pour cette raison que l'épisode clôt d'une façon plutôt optimiste, à la différence des obsèques dans le *Pauvre Blaise* (1861 ; enterrement des poulets) et dans *Les Mémoires d'un âne* (1860 ; enterrement d'un chien), sans parler des morts des enfants, somme toute assez nombreuses dans l'oeuvre de la comtesse⁵. On peut constater que, en général, la présence de la mort dans le quotidien constitue un élément important de la pédagogie ségurienne – peut-être la comtesse de Ségur suit-elle, dans ce cas, les idées de Montaigne. Préfigurant de cette sorte les autres romans de l'écrivaine, le périple de la poupée de cire prend, dans le contexte général, de son oeuvre une dimension beaucoup plus importante qu'il n'en a l'air.

On peut se demander dans quelle mesure l'histoire de la poupée de Sophie reflète l'expérience personnelle de l'auteure. Nous manquons d'informations concernant la quantité des jouets dans le château de Voronovo mais il est à supposer que – vu le caractère de la mère de Sophie, Eudoxie Rostopchina – la petite Sonia n'était pas trop gâtée dans ce sens-là. Par contre

⁴ *Ibid.*, p. 54.

⁵ Eglal HENEIN, *La Mort de l'Enfant // The Child in French and Francophone Literature*, publié par B. Norman. Amsterdam-New York, Rodopi, 2004, p. 185.

les Nouettes abondaient en jouets ; la preuve, les mémoires de Olga de Pitray, fille cadette de la comtesse, elle aussi écrivaine pour enfants (1891 ; *Ma chère maman*) :

Et pour les joujoux, quelle profusion inépuisable ! Animaux en caoutchouc, poupées Huret, armes de toute espèce et enfin joujoux-primeurs. Parmi ceux-ci, je me souviens entre autres d'un délicieux petit vole-heures, espèce de flûte creuse terminée par une façon de flageolet qui faisait des bulles de savon incomparables. Sur le milieu de ce jouet charmant était adapté une sorte de raquette ronde, recouverte de flanelle très tendue qui complétait la joie des enfants, car on pouvait jouer avec les bulles comme avec un volant ⁶...

On rencontre également d'autres poupées et d'autres jouets dans les romans de la comtesse, et dans certains cas il serait opportun de parler d'une vraie profusion. Dans son article intitulé « La chambre d'enfant dans la littérature de jeunesse: représentations et histoire d'une émergence en France de 1780 à 1880 » Michel Manson étale des statistiques concernant la présence des jouets et des termes appropriés dans les livres de Sophie de Ségur. Tout d'abord le chercheur établit une prédilection évidente de l'auteure pour le mot *joujou* (26 mentions)⁷; en ce qui concerne le mot *poupée* il est mentionné deux cent fois (!). L'exemple le plus frappant de cette *cornucopia* ludique et presque rabelaisienne nous est offert par *Les Petites Filles modèles* (1858), qui fait partie de la trilogie fleurvillienne avec *Les Malheurs de Sophie* et *Les Vacances* (1859). Dans le chapitre X des *Petites Filles modèles* la comtesse dresse la liste de toutes les pièces constituant le trousseau de Marguerite (au total, plus de cent dix pièces ; selon Hortense Dufour il s'agit bel et bien d'un « morceau anthologique de l'histoire d'une poupée »⁸).

Nous ne citons que partiellement cette liste, qui dans sa version intégrale occupe une page et demie :

Marguerite était enchantée de sa jolie poupée et de son trousseau. Dans le tiroir d'en haut de la commode, elle avait trouvé : 1 chapeau rond en paille avec une petite plume blanche et des rubans de velours noir ; 1 capote en taffetas bleu avec des roses 111 pompons ; 1 ombrelle verte à manche d'ivoire ; 6 paires de gants ; 4 paires de brodequins ; 2 écharpes en soie ; 1 manchon et une pèlerine en hermine. Dans le second tiroir : 6 chemises de jour ; 6 chemises de nuit ; 6 pantalons ; 6 jupons festonnés et garnis de dentelle ; 6 paires de bas ; 6 mouchoirs ; 6 bonnets de nuit ; 6 cols ; 6 paires de manches ; 2 corsets ; 2 jupons de flanelle ; 6 serviettes de toilette ; 6 draps ; 6 taies d'oreiller ; 6 petits torchons. Un sac contenant des éponges, un démêloir, un peigne fin, une brosse à tête, une brosse à peignes...»⁹

⁶ Vicomtesse de Pitray Olga de Ségur, *Ma chère maman. Souvenirs intimes et familiers*, version numérisée : <http://beq.ebooksgratuits.com/vents/Segur-maman.pdf>

⁷ Michel MANSON, « La chambre d'enfant dans la littérature de jeunesse : représentations et histoire d'une émergence en France de 1780 à 1880 » *Actes du colloque international sur La chambre d'enfant, un microcosme culturel : espace, consommation, pédagogie*, sous la direction d'Annie Renonciat. Musée national de l'Éducation-CNDP/CANOPÉ, Rouen, 7-10 avril 2013.

Version numérisée sur le site STRENAE : <https://strenae.revues.org/1228>

⁸ Hortense DUFOUR, *Comtesse de Ségur née Rostopchine*, Flammarion, 2008, p. 296.

⁹ Cette citation ainsi que celles qui suivront, sont issues d'œuvres de la comtesse de Ségur, en format numérique, non paginé.

Comme dans le cas de la poupée de Sophie, la poupée de Marguerite subit des mésaventures. Pendant une promenade la fillette l'oublie dans la forêt ; la petite meunière Jeannette la « sauve » pendant l'orage, s'approprie de la poupée et ne veut pas la rendre à Marguerite ; finalement la poupée est récupérée et la pauvre Jeannette, cruellement fouettée par sa mère. « Cette fin tragique de l'histoire de la poupée perdue les laissa pour toute la journée sous l'impression d'une grande tristesse, d'une vraie terreur ». Cette fois la poupée est bien « vivante » mais c'est une enfant qui souffre. Le « second volet » de l'épisode, dont la tonalité contraste vivement avec la description du trousseau, insiste sur le thème de l'inégalité sociale. Évidemment tous les enfants ne pouvaient pas se permettre une poupée pareille dont le prix, à l'époque, atteignait 35 francs, tandis qu'un ouvrier provincial touchait 2 francs pour 11 heures de travail.

La poupée devient, dans ce cas, un objet de rêve enfantin, dont la description littéraire détaillée produit un effet magique et incantatoire. La *cornucopia* en question exerçait une grande fascination sur les jeunes lectrices, fascination non moins forte que celle du jouet lui-même. Il ne s'agit pas d'une boulimie verbale gratuite (consubstancielle à la fameuse gourmandise de Sophie Rostopchine dans son enfance) mais d'une espèce de sublimation. Dans ce sens on peut comparer la poupée de Marguerite à la poupée de Cosette, dans *Les Misérables* de Victor Hugo ; fameux épisode où, selon M. Manson, « tout est dans la finesse de l'analyse, dans la tendresse du regard, dans la compréhension subtile des mécanismes du jeu et des sentiments qui unissent l'enfant à ses jouets »¹⁰.

Nous venons de citer les exemples où la comtesse décrit des jouets pour fillettes ; ailleurs (ainsi que dans le passage cité de Olga de Pitray) on rencontre également des jouets classiques pour garçons (le fusil, le cheval de bois, le tambour) mais cet univers-ci n'intéresse pas spécialement Sophie de Ségur.

Jeux bruyants et jeux tranquilles

En même temps H. Dufour a absolument raison d'affirmer que « la comtesse de Ségur préfère largement aux poupées, le bruit, le mouvement, les promenades, les jeux à l'extérieur »¹¹. *Les Petites Filles Modèles* établissent une opposition entre deux soeurs, Camille

¹⁰ Michel MANSON, *La poupée de Cosette, de la littérature au mythe // Lorsque l'enfant paraît ... Victor Hugo et l'enfance*, Paris, Somogy, 2002, p. 64-87. Version numérisée :

http://www.academia.edu/9727673/La_poup%C3%A9e_de_Cosette_de_la_litt%C3%A9rature_au_mythe

¹¹ Hortense DUFOUR, *op. cit.*, p. 298.

et Madeleine (elles portent les prénoms des petites-filles de la comtesse). Madeleine (sept ans) a un penchant pour les poupées tandis que Camille (huit ans), « plus vive, plus étourdie, **préférant les jeux bruyants aux jeux tranquilles...** aimait à courir, à faire et à entendre du tapage » (*C'est moi qui souligne – K.Ch.*).

Dans ce passage Camille incarne sans doute la personnalité de Sophie de Ségur. Les jeux actifs continuaient à intéresser la comtesse même lorsqu'elle a atteint son âge mûr ; ses lettres témoignent que *les jeux tranquilles* sont pour elle synonymes d'*ennuyeux*. Voici une citation de la lettre de comtesse de Ségur à sa fille Olga, datée de 9 novembre 1867 :

L'arrivée de Nathalie, avant-hier soir, nous a forcés de suspendre le charmant jeu du soir (*éteindre des bougies avec des ballons*, d'un bout du corridor à l'autre); nous nous tenons dans le salon et on joue à des jeux tranquilles, c'est-à-dire ennuyeux.

Même si les « jeux tranquilles » ne sont pas concrétisés dans cette lettre on peut supposer qu'il s'agit – entre autres – des « charades », un jeu de société fort répandu au XIX siècle. Louis Mezières a consacré tout un livre aux charades, *Les charades et les homonymes : ou L'art de s'instruire en s'amusant* (1866). Toujours en 1866 la comtesse de Ségur publie sa comédie à lire « Le Petit de Crac », où les charades sont mentionnées dès la première scène ; deux ans plus tôt, dans son roman *François le Bossu* (1864) on trouve une vraie apologie de ce jeu : « Des charades sont des choses charmantes ; je vous expliquerai cela plus tard ». Les charades sont aussi un jeu des nobles, très apprécié non seulement en France mais également en Russie (Pouchkine lui aussi jouait aux charades dans le salon de Zinaïda Volkonski).

En ce qui concerne les jeux « dynamiques » la comtesse de Segur ne se contente pas de les louer – elle les invente elle-même. Le « charmant jeu du soir » déjà cité figure également dans la biographie de la comtesse rédigée par Arlette de Simard de Pitray, l'arrière-petite-fille de la comtesse :

[...] pour distraire ses enfants, la comtesse de Ségur, organisait des parties de billard pour les grands, et *un jeu inspiré des boules et du massacre* qui consistait à éteindre, dans le fond d'un couloir, des bougies au moyen de balles lancées à la volée !¹²

Il faut ajouter que le jeu de massacre, qui consiste à faire tomber un empilement d'objets en lançant dessus des « projectiles », n'a pas d'analogue exact en Russie mais ressemble un peu aux « gorodki ».

¹² Arlette SIMARD DE PITRAY, *Sophie Rostoptchine, comtesse de Ségur. Biographie*, Paris, Albin Michel, 1939, p. 90.

S'il y a un jeu actif très prisé par la comtesse de Ségur mais qui ne se rencontre presque pas dans ses oeuvres romanesques c'est bien le billard. Dans sa correspondance il figure plus d'une fois; la comtesse utilise quelques termes techniques qui prouvent ses connaissances approfondies en la matière. Par exemple dans une lettre datée du 1er octobre 1856 et adressée à son beau-fils Émile de Pitray la comtesse décrit la performance de Olga dans les termes suivants : « Hier, elle a joué presque aussi bien que toi ; des bandes, des doublés, des croisés, tout excepté les raccrocs ; elle m'a gagné lestement, deux parties sur trois ». Mais trois jours passent et, mystérieusement, Olga de Pitray perd toute sa performance – ou peut-être c'est tout simplement la comtesse qui en a marre de perdre (lettre au même du 3 octobre 1856) : « Nous avons joué au billard hier, comme des ânes ; Olga a fini par me battre deux fois ; mais après quel labeur, quel nombre de manques de touche, de coups ridicules ! C'était honteux ».

L'absence du billard de l'univers « fleurvillien » et, en général, de l'univers romanesque de Sophie de Ségur ne peut avoir qu'une explication : la comtesse considère le billard comme une distraction pour les grandes personnes. À notre connaissance, ce jeu n'est mentionné que dans « le Général Dourakine » (1863) – roman plutôt adressé au public adulte ! – et ceci, dans la dernière partie du livre : « Natasha, Alexandre, Michel et même le prince Romane virent avec grand plaisir un billard dans une pièce près de la salle à manger et du salon ».

Jeux cruels

Pourtant tous les jeux à l'extérieur et dynamiques (non-tranquilles) ne sont pas admis par la comtesse. Dans ses romans elle décrit souvent – trop souvent peut-être – les jeux cruels qui impliquent la participation des animaux. Il est vrai que parfois on peut se poser la question si ces tortures des animaux sont vraiment des jeux. Est-ce que ce ne sont pas tout simplement des manifestations de la cruauté enfantine ? Eh bien si, et un exemple très éloquent tiré du roman *Un Bon petit diable* (1865) le prouve – il s'agit bel et bien d'une description savante de la torture bien réglée, d'un jeu imitatif selon la systématisation actuelle. Le protagoniste du roman, Charles Mac Lance, 14 ans, « tendre et turbulent » (J. Legrain), une sorte de « fleur de mal » (L. Kreyder), a une drôle de façon de malmener le chat de sa cousine Juliette, Minet :

Charles plaça entre ses jambes les pattes de derrière du chat, prit de chaque main une des pattes de devant et une des oreilles, et le fit ployer comme les scieurs de long quand ils scièrent à deux une pièce de bois. Puis il le releva, puis il le fit ployer encore; le chat, ne trouvant pas le jeu fort à son gré, se débattit, mais en vain, Charles serrait davantage les jambes pour maintenir celle du chat et tenait plus fortement les pattes de devant et les oreilles; à chaque révérence qu'il lui faisait

exécuter, le chat faisait un demi-miaulement furieux. Bravo, s'écria Charles. Très bien, il imite le bruit de la scie...

Cet épisode, qui s'achève par une escalade intense de la violence, a coûté – en août 1865 – à la comtesse un conflit avec son éditeur, Émile Templier (gendre de Louis Hachette). Sophie de Ségur prétendait qu'il s'agissait d'une histoire réelle, arrivée à l'enfant d'une de ses cousines, la princesse Desnains ; « les chats sont également historiques ; on peut changer un chat en chien si deux vous déplaisent »¹³.

Cependant l'épisode en question doit être examiné dans l'optique générale du roman, qui est celle d'une conversion d'une âme égarée – à la fin du récit Charles épouse sa cousine, aveugle de naissance (qui a deux ans de plus que lui et qu'il terrorisait dans son enfance). L'épisode de la torture du chat – espèce de « diablerie » – s'inscrit à sa façon dans le périple spirituel du garçon, constitue un de ses « quatre cents coups ». Et ce n'est pas par hasard que le *happy and* du roman clôt sur une information concernant le chat : « Nous ajouterons que Minet vit encore, et qu'il affectionne particulièrement son ancien tourmenteur Charles ».

Chez la comtesse de Ségur « les animaux ... peuvent être assimilés aux jouets car leur fréquentation coïncide avec le temps ludique »¹⁴. C'est peut-être pour cette raison que dans nombre d'épisodes on trouve des jeux incluant des manifestations de la cruauté – dans la plupart des cas, inconsciente – des enfants à l'égard des animaux. Les chats sont surtout atteints par cette calamité (*Mémoires d'un âne*, où les enfants persécutent l'animal avec des cailloux) :

Le chat se sauva au haut de l'arbre, se cacha dans les endroits les plus touffus : ce qui n'empêcha pas les méchants garçons de continuer leur jeu et de faire des hourras de joie chaque fois qu'un miaulement plaintif leur apprenait que le chat avait été touché et blessé.

Les Malheurs de Sophie, livre destiné surtout aux petits enfants, est tellement saturé des épisodes de la torture (si ce n'est pas de l'assassinat) qu'on a le droit de se demander si la fameuse comparaison de la comtesse de Ségur avec le Marquis de Sade n'a pas sa raison d'exister¹⁵. D'ailleurs le diagnostic de l'auteure concernant la petite Sophie est impitoyable et lucide :

Sophie avait eu beaucoup de mésaventures avec les animaux : elle avait coupé en morceaux et salé tous les petits poissons de sa maman, sans comprendre que de les couper et de les saler leur fit plus que du mal : les tuât. Elle avait laissé s'aventurer sur la terrasse un joli petit poulet noir qu'un vautour était venu enlever sous ses yeux. Avec Paul ils avaient fait prendre un bain à une tortue, et l'avaient laissée se noyer.

¹³ Laura KREIDER, *L'Enfance des saints et des autres. Essai sur la comtesse de Ségur*, Bari, Schena-Nizet, 1987, p. 7.

¹⁴ Marie-Christine VINSON, *L'Éducation des petites filles chez la comtesse de Ségur*, op. cit., p. 64.

¹⁵ Lisette LUTON, *La comtesse de Ségur : A Marquis de Sade ?* New York, P. Lang, 1999.

Les jeux de plein air : le cache-cache

Aux jeux cruels, la comtesse préfère largement les jeux de plein air joués en équipe : le colin-maillard, la main chaude [qui, pourtant, peut également mal tourner, comme c'est le cas des personnages des *Caprices de Gizelle* (1866)] mais surtout et avant toute chose **le cache-cache**. En effet, ce jeu est mentionné, et parfois plus d'une fois, dans six romans de la comtesse, y compris *Les Vacances*, *François Le Bossu* et *Après la pluie le beau temps* (1869, publié en 1871). Dans *Les Bons Enfants* (1862) ce sont les mères qui conseillent vivement ce jeu à leurs enfants – et y prennent part. Rien à dire, « le cache-cache est la prédilection de la comtesse de Ségur »¹⁶.

Dans un livre d'Olga de Pitray intitulé *Les Enfants des Tuileries* (1867, plusieurs fois réédité en Bibliothèque Rose) on trouve une description ironique d'une société des enfants « comme il faut » – « Le Club de Tuileries ». Il s'agit d'un groupe de petits aristocrates qui méprise et bannit les jeux « populaires » appartenant au monde des « vilains ». Ce principe est rendu explicite dans les statuts de la société :

Les membres du Club ne joueront jamais que d'une façon comme il faut ; leurs jeux devant être en rapport avec leurs toilettes et leurs devoirs de société élégante. – Sont abolis cache-cache, colin-maillard, les barres et tous jeux semblables. – La corde est tolérée, lorsqu'il y a du monde pouvant faire cercle et regarder.

Ces « petits élégants » incarnent un idéal de la supériorité sociale qui n'a rien à voir avec l'esprit démocratique des Rostoptchine. Nous voyons que le cache-cache pouvait donc être considéré comme distraction paysanne. Et pourtant il s'agit d'un jeu bien répandu dans toutes les couches de la société, tant en Russie qu'en France (il est mentionné dans les oeuvres de Nikolaï Leskov et Mikhaïl Saltykov-Schedrine, entre autres). En plus il est parfois ressenti comme un élément fort important de l'univers ségurien. Ainsi, dans son roman de jeunesse *La Robe prétexte* (1914), François Mauriac mêle savamment ses souvenirs d'enfance aux impressions littéraires : « Je vivais dans une longue partie de cache-cache avec des fillettes plus amènes que Camille et dont je savais, par les vignettes de Bertall..., que les pantalons dépassaient un peu des robes¹⁷».

Il faut rappeler que la première édition des *Malheurs de Sophie* était ornée des vignettes de Castelli ; quand aux *Vacances* et *Les Petites filles modèles*, ces romans ont été en effet

¹⁶ Hortense DUFOUR, *op. cit.*, p. 300.

¹⁷ Alain LANAVERE, « François Mauriac lecteur de Mme de Ségur, *Cahiers séguriens*, n° 10, 2012, p. 152.

illustrés par Bertall. Détail important, la cousine du narrateur de *La Robe prétexte* s'appelait Camille, comme le personnage de la comtesse de Ségur dont nous avons déjà parlé.

Selon A. Lanavère, des souvenirs de la lecture de la comtesse de Ségur sont présents non seulement dans les oeuvres prosaïques de Mauriac mais également dans ses vers, y compris *Le long de la tapisserie* (1911) :

Je veux vous évoquer, ô fatigues divines
Dans les greniers brûlants, au long des cache-cache,
Dimanches de juillet, jardin, azur sans tache,
Rires sous les chapeaux de paille des cousines...

Bien que le nom de la comtesse ne soit pas prononcé dans ce quatrain le lecteur attentif de la « trilogie fleurvillienne » y découvrira les reminiscences de l'univers ségurien et de son côté ludique.

L'espace ludique du *Général Dourakine*

Nous avons déjà mentionné *Le Général Dourakine* comme une oeuvre à part dans l'univers ségurien. Le personnage principal, le seul Russe dont la comtesse de Ségur dresse un portrait détaillé, a un côté « bon enfant » ; Isabelle Jan le considère comme une espèce de « jouet » en soi¹⁸. Dourakine est d'autant plus ressenti comme « jouet » par les autres personnages du roman que les jeux traditionnels sont peu présents dans cette oeuvre de la comtesse. Tout au plus, un des garçons, Jacques, pose une question timide : « Général, est-ce que nous pouvons jouer à cache-cache et courir dans le corridor ? LE GÉNÉRAL. À cache-cache, à la guerre, à l'assaut, à tout ce que vous voulez ». Ici (exceptionnellement) la comtesse de Ségur mentionne les jeux militaires, qui évidemment sont très bien vus par Dourakine.

Et pourtant l'intérêt des enfants du XIX siècle pour ce roman était ailleurs : il est devenu une source importante de l'image populaire de la Russie, dans le même sens que – un peu plus tard – *Michel Strogoff* de Jules Verne. Il existe un très curieux document de cette vogue exceptionnelle du *Général Dourakine*, à savoir une oeuvre autobiographique de José Vincent (1869-?), intitulée *Petit Pène* et publiée pour la première fois en 1904 par la *Revue hebdomadaire* (en volume en 1906). Son auteur, écrivain plutôt oublié et journaliste à « La Croix », décrit son enfance, ses jeux favoris et – entre autres choses – un jeu qu'il appelle lui-même « le jeu de la berline ». La berline est un moyen de locomotion utilisé par le général

¹⁸ Isabelle JAN, *L'adulte comme jouet // L'Orne de la comtesse de Ségur. Fiction et réalité*, t. 2. Actes du colloque d'Alençon... Ornes, 1992, p. 33.

Dourakine lors de son voyage de la France en Russie. Il s'agit d'une modification d'un jeu d'enfants très répandu en Russie – le train.

La berline, exactement semblable, croyions-nous, à celle qui transporta jadis à Gromiline le célèbre général, était figurée par des fauteuils disposés en carré, encadrant un espace vide où des tabourets alignés représentaient les banquettes. Sur nos têtes, un grand châle brun étendu était censé nous protéger de la neige et de la bourrasque. En avant de la berline une chaise servait de siège pour le cocher, disons plus exactement et à la russe, pour Feltiègre...

Les voyageurs traversent à une vitesse incroyable l'Europe (on ne peut s'empêcher de penser ici à Gogol, à la fameuse description de « l'oiseau-troïka » dans le premier volume des *Âmes mortes* et le point culminant du jeu est, sans aucun doute, l'épisode de l'attaque des loups; ce qui est pire, il y a des ours qui arrivent à secourir les loups. Les femmes (maman et fille) tombent dans les pommes ; heureusement il y a des hommes, père et fils (ils sont « armés »), qui exterminent les rapaces.

En ce qui concerne les loups, il s'agit surtout d'un topos, d'un élément de la mythologie populaire ; quant aux ours, Janine Neboit-Mombet a raison de considérer cet animal comme une « image ambivalente de la Russie »¹⁹ ; ce qui attire notre attention c'est le fait qu'il ne s'agit pas des ours bruns mais des ours polaires – leur présence sur la route entre Moscou et Saint-Pétersbourg est, naturellement, tout à fait féérique. Il faut observer aussi qu'un des personnages du « Petit de Crac », Léonce, invente, pour attirer l'attention des autres enfants, une histoire de son combat avec un ours « haut comme la chambre » ; évidemment le garçon sort vainqueur de ce combat absolument fictif et ludique.

Les joueurs du « Petit Pène » effectuent une importante amplification du voyage de Dourakine par rapport à une très brève information fournie par Sophie de Ségur dans son roman. Cette amplification comprend les clichés concernant la Russie et déjà bien présents aux années 1850 tant dans la littérature populaire que dans les journaux de voyage: l'immense étendue spatiale, steppes, grand froid, ours et loups; en outre, José Vincent souligne et accentue l'aspect énigmatique de l'espace, qui caractérise le texte original. L'auteur du «Petit Pène» utilise et ravivale les clichés de la littérature populaire pour créer un espace ludique qui emprisonne les enfants.

Et cet espace ludique produit un effet presque psychédélique : « Pour moi, j'avais encore dans les membres la sensation du terrible froid russe, plein les yeux des visions de paysages neigeux, et dans la paume de mes mains la tiédeur qu'y avait laissée la fourrure des ours que j'avais vaincus ».

¹⁹ Janine NEBOIT-MOMBET, *L'image de la Russie dans le roman français, 1859-1900*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2005, p. 427.

Il est tout à fait opportun de parler dans ce cas d'un type du jeu intitulé par Roger Caillois « l'ilynx ». Cette griserie du vertige qui ensorçèle le joueurs va de pair avec la mimicry », autre type de l'expérience ludique: les enfants et leurs parents imitent le général Dourakine et leurs compagnons de voyage (chose curieuse, le « rôle » de Dourakine n'est incarné par personne). Cette griserie est provoquée à la fois par une extrême vitesse, par la chasse aux rapaces et par le grand froid. Il s'agit bien d'une accession « à un état centrifuge de fuite et d'échappée, où le corps ne retrouve qu'avec peine son assiette et la perception sa netteté »²⁰.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Lettres de la comtesse de Ségur, Paris, Hachette, 1891. En ligne :

http://fr.wikisource.org/wiki/Page:Segur_-_Lettres_de_la_comtesse_de_Segur.djvu/247

Oeuvres, éd. établie et annotée par Cl. Beaussant. T. 1-3. Paris, Laffont, 1990.

Correspondance, P. Scala, 1993.

Oeuvres complètes, LCI/31. En ligne :

<https://books.google.fr/books?id=XSTJAgAAQBAJ&pg=PT417&dq=sophie+de+segur+oeuvres+completes&hl=fr&sa=X&ved=0CD8Q6AEwA2oVChMI8tjrjccqKxgIV479yCh0HWwDI#v=onepage&q=sophie%20de%20segur%20oeuvres%20completes&f=false>

Oeuvres complètes. Vol. 2. En ligne :

<https://books.google.fr/books?id=yHSIBwAAQBAJ&pg=PA7&dq=sophie+de+segur+oeuvres+completes&hl=fr&sa=X&ved=0CC8Q6AEwAGoVChMI8tjrjccqKxgIV479yCh0HWwDI#v=onepage&q=sophie%20de%20segur%20oeuvres%20completes&f=false>

PITRAY O. de. *Les Enfants des Tuileries*, La Bibliothèque électronique du Québec. Collection « À tous les vents ». Volume 643: version 1.0. En ligne : <http://beq.ebooksgratuits.com/vents/Pitray-Tuileries.pdf>

Сегюр С. де. Приключения Сонички. – СПб: Общественная польза, 1864.

Сегюр С. де. Собрание сочинений. В 5 т. – М.: Терра, 2009.

Чекалов К.А. История с географией // Культурологический журнал. – 2013, № 4 (14). En ligne: http://www.cr-journal.ru/rus/journals/237.html&j_id=17

Ouvrages critiques

²⁰ Roger CAILLOIS, *Les jeux et les hommes. Le masque et le vertige*. Paris, Gallimard, 1977, p. 69.

- CAILLOIS Roger, *Les jeux et les hommes. Le masque et le vertige*, Gallimard, 1977.
- DUFOUR Hortense, *Comtesse de Ségur née Rostopchine*, Flammarion, 2008.
- GRANDMONT Nicole (de), *Pédagogie du jeu : jouer pour apprendre*, Paris-Bruxelles, De Boeck, 1997.
- HENEIN Eglal, « La Mort de l'Enfant », dans *The Child in French and Francophone Literature*, publié par B. Norman. Amsterdam-New York, Rodopi, 2004.
- JAN Isabelle, « L'adulte comme jouet », dans Marcoin Francis, *L'Orne de la comtesse de Ségur : Fiction et réalité*, t. 2. Alençon, édition Archives départementales de l'Orne, 1992.
- KREIDER Laura, *L'Enfance des saints et des autres. Essai sur la comtesse de Ségur*, Bari, Schena-Nizet, 1987.
- LANAVERE Alain, « François Mauriac lecteur de Mme de Ségur », *Cahiers séguriens*, n° 10, Aube, éd. Les Amis de la comtesse de Ségur, 2012.
- LUTON Lisette, *La comtesse de Ségur : A Marquis de Sade ?* New York, P. Lang, 1999.
- MANSON Michel, « La chambre d'enfant dans la littérature de jeunesse : représentations et histoire d'une émergence en France de 1780 à 1880 » *Actes du colloque international sur La chambre d'enfant, un microcosme culturel : espace, consommation, pédagogie*, sous la direction d'Annie Renonciat. Musée national de l'Éducation-CNDP/CANOPE, Rouen, 7–10 avril 2013. Version numérisée sur le site STRENAE : <https://strenae.revues.org/1228>
- MANSON Michel, *La poupée de Cosette, de la littérature au mythe // Lorsque l'enfant paraît ... Victor Hugo et l'enfance*, Paris, Somogy, 2002, p. 64-87. Version numérisée : http://www.academia.edu/9727673/La_poup%C3%A9e_de_Cosette_de_la_litt%C3%A9rature_au_mythe
- MARCOIN Francis, *La comtesse de Ségur ou le bonheur immobile*, Arras, Artois Presses Université, 1999.
- NEBOIT-MOMBET Janine, *L'image de la Russie dans le roman français, 1859-1900*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2005.
- SEGUR Olga de, Vicomtesse de Pitray, *Ma chère maman. Souvenirs intimes et familiers*, version numérisée : <http://beq.ebooksgratuits.com/vents/Segur-maman.pdf>
- SIMARD DE PITRAY Arlette, *Sophie Rostoptchine, comtesse de Ségur. Biographie*, Paris, Albin Michel, 1939.
- VINSON Marie-Christine, *L'Éducation des petites filles chez la comtesse de Ségur*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1987.